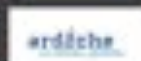


# sucré ou sacré

Y E R A Z C O M P A G N I E



03 47 88 00 00 | www.yeraz.com

**CHOREGRAPHIE : Yvan Gascon**  
**ÉCLAIRAGE ET REGARD EXTÉRIEUR : Joséphine Gelot**  
**MONTAGE SONORE : Geoffroy Roger**  
**PRODUCTION : Charlotte Fleury**

**MUSIQUES : La Callas, Apparat, Sqürl, Mica Levi, Geoffroy Roger**

**Sucré ou sacré a vu le jour le 3 avril 2015 au théâtre les Quinconces à Vals les bains dans le cadre du festival Danse au Fil d'avril  
Yeraz compagnie reçoit le soutien du Conseil Général de l'Ardèche, de la ville d'Aubenas et du théâtre les Quinconces**

# La Pièce



*Un homme est à table. Il éprouve seul ce repas d'apparence banal.*

*Dans ce silence se libère la psyché, laissant place à une succession d'images le conduisant dans une fiction dérégulée qui laisse naître et disparaître souvenirs, fantômes, dérapages, hallucinations.*

*La discontinuité de la forme, la juxtaposition de matériaux, livrent un temps le vrai visage de cet homme pour mieux jouer l'instant d'après avec ses masques.*

*C'est d'un individu cheminant dans les dédales d'une société inadaptée, réinventant ses propres rites et refondant des mythes bien à lui qu'il s'agit. Et c'est au spectateur à qui il conviendra de recoller les morceaux pour construire sa propre narration.*

# Intentions

Le solo est une écriture de soi. Dans cette forme, le rapport au monde de celui qui le donne s'incarne pour devenir matière à fiction. Il est une sorte de confidence où ce qui se révèle oscille entre extrait furtif de la réalité et scénario imaginaire.

Mais la forme solo est avant tout un dialogue privilégié avec l'autre, le public.

La danse est un langage absolu, qui dépasse son propre discours, s'échappe du registre du raisonnable, pour éclore dans l'expérience du sensible, même s'il semble difficile de capter la logique de l'existence du mouvement.

Variation autour du sacrifice, et plus précisément des rites sacrificiels, *Sucré ou sacré* m'a permis de déployer un langage chorégraphique multiple, que ce soit dans le détournement des gestes quotidiens ou dans la transformation de ce corps qui apparaît comme manipulé par une force qui le transcende.



*Sucré ou sacré* trouve sa genèse dans la notion de sacrifice, présent dans la mythologie depuis la nuit des temps.

La mythologie est faite d'histoires de héros qui surpassent ou sont écrasés par les épreuves qui se dressent sur leur chemin, selon le bon vouloir des dieux. Les mythes ont un rôle, donner une explication humaine ou humainement saisissable à des phénomènes que la raison humaine ne peut expliquer, en quelque sorte, ils visent à renforcer la cohésion sociale. De ce fait, ils ont exploré de multiples thèmes sociaux qui nous constituent aujourd'hui, et sont présent dans notre mémoire collective. De même que le mythe, le rite évolue dans la dimension du sacré.

Je souhaitais m'en emparer et réinventer des rites transposables dans notre monde actuel ; ne pas sombrer dans la barbarie des rites ancestraux, mais les revisiter de manière plus insidieuse, à l'image de notre époque où la violence est pourtant bien présente, mais tenue à distance, nous permettant de traverser des guerres propres, éloignées.

Ainsi, la fumée d'une cigarette, la dégustation d'une salade, ou le simple fait d'ingurgiter de l'eau symbolise la sauvagerie sacrificielle.

Parallèlement et pour conduire le personnage, il m'importait de travailler sur la thématique de l'errance dans le labyrinthe, celle de l'homme moderne, de l'absurdité de la condition humaine qui suit un tracé sinueux, muni d'embranchement, d'impasses et de fausse piste destiné à perdre ou à ralentir celui qui cherche à en sortir.

Nous souhaitons construire ce spectacle comme une expérience, un choc d'images en proposant une forme hétérogène et éclatée. L'homme englué dans son propre dédale, trouvera cependant une issue, une sorte de renaissance ; sera t-elle moins absurde que sa vie passée ?

*« J'ai avalé, menti, oublié, j'ai laissé mon lit baigné de sueur, j'ai accepté, convaincu, souffert, pensé, griffé, mordu.  
J'ai soutenu, affronté, maudit, je me suis éclaté, j'ai pleuré et on m'a oublié.  
J'ai palpité, oublié, modéré, perduré, je me suis lavé.  
J'ai retenu ma respiration, j'ai défendu une idée, je me suis réjoui d'une mort.  
J'ai profité, je me suis rassasié, j'ai maudit une naissance, j'ai perdu la raison.  
J'ai perpétué, observé, sucé, je me suis traîné, j'ai soigné seul mes blessures.  
Je me suis repris, je suis revenu sur mes pas, mes os se sont ressoudés en quinze jours.  
J'ai eu des enfants, je m'en suis réjoui, j'ai fait la fête, je suis arrivé en retard, j'ai parlé pour calmer le jeu.  
Je me suis noyé dans un verre d'eau, j'ai marché dans le sable face au vent.  
J'ai volé, mordu, palpité, trahi, triché et ça s'est vu.  
J'ai su excuser, j'ai su aimer, et je n'ai jamais su faire durer l'amour.  
J'ai réfléchi. J'ai dit : tu dois te mettre à réfléchir.  
J'ai fait, j'ai fait, j'ai fait.  
Et je me suis arrêté, j'ai passé du temps sans rien faire.  
Et j'en suis resté là.  
On avait de moi une image toute faite et j'ai surpris tout le monde sans le faire exprès.  
J'ai ému.  
J'ai perduré. Je me suis réjoui. Je me suis senti. Je me suis reconnu.  
J'ai eu le temps.  
J'ai promis de ne pas refaire pareil, j'ai refait pareil, j'ai vécu cent fois la même vie.*

## **Jardinage humain – Rodrigo Garcia**

Ce texte a tout de suite raisonné avec le travail amorcé pour Sucré ou sacré, ce pour plusieurs raisons.

D'abord parce qu'il est à la première personne, retrace un parcours intime qui fait écho à ce que peut être un solo.

Il parle de ce que, en tant qu'individu, nous pouvons être, avoir été, ne pas avoir été ; des tentatives, des échecs, du recommencement, du regard des autres sur nous, etc. En résumé, de nos essais chaotiques d'avancements, qui nous reconduisent souvent sur les mêmes sentiers. On y sent l'humilité du personnage qui se dévoile, qui s'est perdu et qui continue, avec ses travers.

C'est une écriture de l'accumulation, un état des lieux et dans cette succession de verbe, on ne peut que se projeter dans notre propre vie, nos situations vécues, ressenties, y trouver des images.

Enfin parce que le titre de la pièce « jardinage humain » évoque la domestication de l'homme et qu'il en est question dans ce solo, et notamment avec la notion de sacrifice qui est présente tout au long de la pièce.

Ce texte est un balayage succinct de nos états de confusion conduit par cette société disparate, tout comme Sucré ou sacré.



# Yeraz compagnie

Née autour d'Yvan Gascon, interprète et chorégraphe, de Joséphine Gelot, metteuse en scène, scénographe et éclairagiste, et de Charlotte Fleury, chargée de production, Yeraz compagnie a depuis sa création en 2008 noué des partenariats (Salle Le Bournot à Aubenas, le Mille-Pattes à Annonay, Les Quinconces - Théâtre de Vals-les-Bains, l'Echappée belle à Lyon), diffusé un répertoire varié (soli, pièces en quintet, jeune public, apéro-dansé...), tout en continuant de développer des actions auprès des scolaires et des publics amateurs.

Aujourd'hui la compagnie alterne entre projets de territoire et diffusion nationale. Très active en Ardèche Méridionale, elle est régulièrement sollicitée pour la création de pièces collectives interrogeant de nouveaux modes de citoyenneté par le geste artistique. Dans le même temps, son travail bénéficie du soutien du réseau Tobina et est régulièrement remarqué au sein de festivals (compagnie lauréate 2013 du concours « Toutes les danses » au festival C'est Mériadeck Ici à Bordeaux ; 2ème Prix aux Concours Jeune talents Arcadanse 2013, etc.).

Yeraz Compagnie est associée aux Quinconces - Théâtre de Vals-les-Bains de 2012 à 2015, où *Sucré ou sacré* a vu le jour le 3 avril 2015. Parallèlement, et dans le cadre d'un partenariat au long cours avec la ville d'Aubenas, elle développe *Infance*. Un projet mêlant acteurs culturels, sociaux et habitants qui réunit cinquante participants pour former un chœur populaire dans l'espace public (création prévue en juin 2015).

# Yvan Gascon

Débutant la danse à l'âge de sept ans, Yvan Gascon rejoint à ses dix-sept ans la Compagnie Delichères (Aubenas). Au sein de celle-ci, il participe à plus d'une vingtaine de créations en tant que danseur et assistant à la chorégraphie, tout en continuant à se former, entre autres, auprès de Dominique Bagouet (formation jeune danseur, Montpellier), Myriam Berns, Ramon Oller, Betty Johns, etc.

En 2008 il crée Yeraz Compagnie et conçoit, parallèlement à un travail de transmission, une dizaine de créations allant du solo au quintet. Le répertoire de Yeraz va ainsi des pièces de danse pure (*Le bruit des ailes – Humain*) aux propositions intégrant la théâtralité (*Désaxés - Chassés croisés*), pour certaines lauréates de concours chorégraphiques (Rencontres Chorégraphiques de Bordeaux – concours Arcadanse – les Synodales).

Au sein de Yeraz, il travaille avec des artistes d'horizons différents, tels que Julien Delmaire (slameur, romancier), Jean-Luc Terrisse (comédien), Lionel Damei (chanteur), Juliette Z Roussille (chanteuse), Karima Nabile (capoeiriste), Marlène Trouillas (plasticienne), Aude Combette (musicienne, danseuse).

Attaché à la transmission, il mène autant des ateliers chorégraphiques, des projets en milieux scolaires (programme Classes qui dansent) que des projets de plus grande ampleur réunissant soixante-dix amateurs sur scène en partenariat avec le Conseil général d'Ardèche et la salle Le Bournot.

Vivant désormais entre Lyon et l'Ardèche, il travaille actuellement sur *Infance*, projet de territoire mêlant danse, théâtre et écriture et développe les prémises d'un festival investissant les jardins partagés de la Croix Rousse.

# Joséphine Gelot

Très jeune, Joséphine Gelot se demande à quoi sert le théâtre, d'autant que ça n'intéresse pas grand monde. Soucieuse de trouver la réponse à cette question, elle délaisse ses études en Histoire de l'art à Dijon et opte pour un DEUST Théâtre à Besançon où elle réalise des stages de jeu (avec Alain Mollet, Pierre Kudlak, François Frapier) et ses premiers assistanats à la mise en scène.

Toujours curieuse de trouver une réponse à la fâcheuse question, elle oscille entre les expériences de comédienne et les tentatives de mise en scène (*Thyeste*, d'après Sénèque, *Le Triomphe de l'échec* de Gildas Milin), avant de réaliser qu'elle pourrait aussi tout bonnement aller se faire voir ailleurs. La voilà donc à Québec, travaillant au sein du Théâtre du Périscope au service production et en tant qu'assistante à la mise en scène avec Martin Genest ou Michel Nadeau.

De retour en France – pas plus éclairée sur la question –, elle s'installe en Ardèche pour se former à la conception lumière. Là, elle rencontre Yvan Gascon et participe depuis à tous les projets et spectacles de Yeraz en tant qu'éclairagiste, metteuse en scène, dramaturge ou scénographe. Parallèlement, elle continue à collaborer avec d'autres compagnies – signant notamment la mise en scène de *Débris* de Dennis Kelly avec la compagnie l'Intranquillité – et travaille dans le développement de projets culturels (se disant que la vérité est peut-être ailleurs). Après un passage à la coordination du festival de musiques électroniques et contemporaines Paradox (Ardèche), elle travaille désormais avec les Rencontres d'ici-là, (Ardèche), Le Caravansérail (Paris) et l'APUMM (Association Pour Un Monde Meilleur).



**CONTACT / 06 16 61 97 76 – [yeraz.compagnie07@gmail.com](mailto:yeraz.compagnie07@gmail.com)**

**<http://yeraz-compagnie.eklablog.com/>**

**La vidéo du spectacle sera prochainement en ligne sur le blog**

**ardèche**  
LE CONSEIL GÉNÉRAL

  
VILLE D'AUBENAS

  
Les  
Quinconces